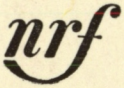
BERTRAND POIROT-DELPECH

FINIE LA COMÉDIE



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Boileau, vers dix ans, un dindon lui a boulotté la quéquette. Les professeurs étouffent l'affaire parce qu'ils ont assez d'ennuis comme ça, mais c'est prouvé : le brillant sujet était en nourrice chez une fermière, il jouait dans le poulailler et, d'un coup de bec, crac, plus d'attribut ni de compléments.

C'est prouvé et ce n'est pas si incroyable. A l'époque, les dindons arrivaient tout juste de leur Mexique natal, encore sauvages, et on a su que le petit Nicolas cherchait à faire taire la bestiole au moment du drame. Reste à savoir pourquoi un orphelin réputé souffreteux s'attaquait ainsi à plus grand et plus fort que lui. Cédait-il déjà à la haine du désordre et au goût de faire la police? Pour que l'animal songeât à l'amputer et y réussît, ne fallait-il pas qu'il se fût découvert de lui-même?

Extrait de la publication

Et s'il s'est exhibé, dans quel espoir louche était-ce donc? avec quel secret consentement au pire?... Lorsque au zoo on les interroge sur ce crime d'un de leurs premiers ancêtres en Europe, les dindons vous font un petit clin d'œil plutôt indigné; mais comment être sûr, avec les oiseaux!

Subi ou un rien voulu, ce coup de bec a scellé en tout cas le destin de Boileau. Lui-même a fait jurer le secret à son médecin de peur que les satiristes n'attribuent à l'incident de la basse-cour son dédain des femmes, son humeur cafarde et l'austérité de ses écrits. Juste crainte! « Polissez-le sans cesse et le re-polissez! » : même appliquée à l'ouvrage littéraire, l'image pèse son poids de nostalgie, et il faut vraiment n'avoir rien de mieux à redresser pour se contenter des torts des autres. « Hep, là-bas, Racine, je vous y prends! — Eh bien, Molière, en voilà des façons! » Quel aplomb, quelle tristesse aussi, dans ces remontrances! Quelle âme de flic et de pion, quel orgueil il faut avoir, mêlé à quelle résignation, pour imposer ainsi ses lois et ses sanctions à des arts dont on s'est montré soi-même un serviteur incapable! Quoi de plus navrant que ce censeur émasculé vérifiant sur ses doigts les

Extrait de la publication

alexandrins des amis plus doués et contrôlant leur respect des trois unités comme les vieilles aigries surveillent du bord des bals la vertu des belles!

Pour un peu on verserait une larme sur ces disgraciés que le sort a condamnés à faire tapisserie et à masquer en rigueur avisée leur dépit moite. Mais non! Ils l'ont bien voulu, coup de bec ou non, et la plupart en sont ravis, sinon fiers. Ils font trop de ravages pour qu'on les plaigne : chez les grands, qui usent leur talent à tourner ou à braver les interdits — relisez ces préfaces peureuses où ils s'excusent littéralement d'avoir innové! —; mais surtout chez l'artiste encore obscur, le créateur en puissance que nos châtrés retiennent jalousement de suivre son envie, l'inventeur dont leur culte des vieux usages fait un pâle fabricant, tous les génies découragés par leur dieu de la mesure, à tête de dinde.

Boileau n'a pas été le premier ni le dernier à tenir ce pauvre rôle. Malherbe était venu, déjà. Sainte-Beuve a régné, et Brunetière. Depuis bientôt quatre siècles, chaque génération a son directeur de conscience, et maintenant presque chaque saison. Les critiques n'ont jamais été si nombreux, ni si forts.

Extrait de la publication

Aucun art ne pouvant plus atteindre son public sans eux, ils dictent les lois et les modes. Il n'y a plus qu'à faire le dos rond, ou des ronds de jambes.

Nos artistes s'y entendent. La liberté surveillée ne leur a jamais pesé vraiment. Au temps de Boileau, déjà, ils raffinaient sur les édits du maître. Beaucoup cachent mal, dès le jeune âge, leur envie de légiférer et de faire la police pour leur compte; d'où tant d'écoles donneuses de leçons et de chapelles diseuses d'absolu, bientôt plusieurs par éditeur.

Ce vieux réflexe doctrinaire envers la création fait pendant au juridisme en politique. Là les codes infinis, ici les canons, ces bien nommés qui ont en commun avec les autres, ceux qui tonnent, de n'avoir jamais rien fait pousser. Qu'importe! La nature, en France, c'est d'abord l'occasion de dessiner des parterres, avec allées symétriques, arbustes en boules et pelouses défendues. Du théâtre classique au cinéma d'aujourd'hui, nos produits n'ont jamais été que des essences étrangères savamment bouturées, taillées, classées, avec tuteur, épouvantail et étiquette. L'Hexagone a l'art jardinier.

Ce serait plutôt sympathique ce côté cha-

Extrait de la publication

peau de paille et képi de square, si nous n'avions le ridicule d'y voir une gloire suprême. Bien avant que la grandeur ne fût à la mode, de tout temps à vrai dire, nous avons placé en tête des missions civilisatrices notre manie de mettre en ordre les inventions des autres. Chaque petit Français naît avec la certitude héritée de trois siècles que la terre entière lui envie ses artistes et ses penseurs, presque autant que ses bassines à frites. Ce don du ciel n'a ni sens ni intérêt pour le bon peuple, mais il le rassure et le flatte vaguement, un peu comme la musique militaire. Et le beau moyen de ne pas y croire, quand nos ennemis eux-mêmes renoncent à en douter ! Il faut s'y faire : dans le concert des nations, entre l'Allemagne chimiste, l'Angleterre commerçante et l'Italie parleuse, comme il y a la pieuse Espagne, la grande culturelle, c'est nous.

Il est vrai que nous l'avons cherché. Du cours élémentaire à l'agrégation et aux recyclages pour sénescents, tout notre enseignement tend à dispenser la chère, la fière, la sacro-sainte culture générale. Le vieux mythe a résisté aux pressions de la vie moderne. Il est plus vivace que jamais. Maintenant que les

Extrait de la publication

techniques changent plusieurs fois par génération, l'important n'est plus d'être spécialiste, mais de pouvoir se reconvertir, donc de posséder le fameux bagage-de-base. Et puis quoi, ça a tout de même de l'allure, non?, un pays où le moindre receveur des postes a disserté sur *Phèdre* jusqu'à dix-huit ans!

Le brave préposé ne sait plus au juste si c'était Racine qui peignait les hommes comme ils sont ou bien l'autre, celui du *Cid*, machin, chose, son nom va lui revenir...; et ils sont des millions à n'avoir gardé de la magique formation humaniste que des souvenirs aussi liquides, où Marignan-1515 et « Qu'est-ce qu'une morale sans sanction » n'en finissent pas de surnager pour rien. Ils ont beau invoquer leur propre surmenage et les changegements de programmes, la vérité criante est que les papas bacheliers ne sont d'aucun secours pour les devoirs du rejeton, passée la quatrième, et que ça ne les gêne même pas vraiment d'avoir tout oublié — du moment que les affaires marchent.

Mais pour rien au monde ils ne priveraient leurs enfants de cette teinture si vite passée. Comme l'a dit Dieu sait qui, la culture est ce qui reste quand on n'a rien appris. Même

Extrait de la publication

ignare, le Français conserve de ses études un sens de l'abstraction qui le distingue, et que les étrangers lui envient à l'heure des toasts — il le sent bien.

Cette religion des idées générales et cette conviction de les manier comme personne, on se contenterait d'en sourire dans les congrès si, en se répandant au rythme de l'instruction, elles ne nous avaient placés très loin en tête de la comédie qu'est devenue la vie intellectuelle. Au lieu de nous prémunir contre la gadgétisation de la culture propre à tous les pays repus, notre prétention l'a rendue plus difforme que dans tout l'Occident. Comme on voit les grandes dames devenir par dépit les pires catins, la pensée s'est d'autant mieux vengée chez nous de ne plus mener ni intéresser le monde qu'elle s'était longtemps flattée d'y exceller sans peine. Les autres se mettaient en vitrine : elle, ç'a été le trottoir, tout de suite.

Puisqu'on ne la respectait plus, puisqu'on ne l'aimait plus d'amour, puisque le dieu de la consommation l'avait rendue vulgaire, inutile et démodée d'avance comme un produit de drugstore, eh bien, tant pis pour ses souvenirs et sa dignité, on la verrait au turbin, la

Extrait de la publication

garce, des maisons de culture tatouées sur les seins et des livres de poche plein la culotte, coup de rein épique pour le peuple, coup de genou soyeux pour le bourgeois — déguisée en garde rouge au besoin, le client est roi — du moment qu'au prix de l'illusion on ajouterait, c'est l'usage, son petit cadeau.

Car la môme Culture a du monde à faire vivre, en régime libéral : l'écrivain, l'artiste, l'universitaire, le grand commis, l'animateur, le journaliste, tous ces maquereaux plus ou moins consentants et ces indicateurs plus ou moins bénévoles; sans oublier l'intellectuel, leur caïd.

Extrait de la publication

Chaque Français moyen donne donc son avis sur Phèdre jusqu'à la puberté. La plupart préfèrent ne plus y penser ensuite et laisser aux enfants ces chienneries compliquées, mais les anciens élèves passables en dissertation s'en souviennent, ce qui finit par chiffrer. Le fameux « commentez et discutez s'il y a lieu » les poursuit de son invite flatteuse et crée un manque. Aux premiers déboires scolaires ou sentimentaux, les voilà qui prennent un cahier à témoin de leur infortune. La vocation intellectuelle, au pays de Rimbaud, c'est d'abord un livre rentré.

Pas si rentré. La production de manuscrits par habitant est chez nous la plus forte du monde. Un roman chaque année, pour dix mille âmes. Un roman avoué. Car il y a tous les autres, cachés sous le traversin en gages

Extrait de la publication

d'un génie qu'on préfère ne pas exposer aux railleries de contemporains forcément aveugles. A s'en tenir aux textes sortis de l'ombre, cela fait déjà un compte coquet d'heures, de nuits, de vies entières, passées à chasser les mots sous l'abat-jour.

Il n'y a pas d'âge pour se mettre en chasse. Beaucoup n'y songent qu'à l'époque de la ménopause, de la retraite ou des héritages. On ne les publie pas, généralement. Non que ce soient les pires, mais entre deux auteurs inexistants on choisit le jeune, parce que c'est l'avenir, et la mode.

Pour être franc, le jeune en question préférerait aujourd'hui des débuts de cinéaste ou de chanteur. Les affiches de cinéma tiennent dans ses ferveurs et ses vœux la place qu'occupait chez ses pères le rayon de librairie. Il rêve d'être Godard comme on se voyait Radiguet. Souvent il a commencé à écrire pour l'écran et il ne se cache pas de remplacer à contrecœur le beau sous-titre de « scénario » par le mot tristement avant-guerre de « roman ». Mais mieux vaut cela que rien. L'important est de quitter la famille et l'enfance en beauté.

Enfances uniques, à lire les apprentis pro-

Extrait de la publication

diges, et toutes semblables, à s'y méprendre. Ah le nombre de mères qui portaient une robe de toile blanche cet été-là! Ah le nombre de cachettes où s'étouffent les mêmes rires d'enfants gonflés des mêmes larmes!... Encore ces confessions précoces ont-elles, sauf prétention ravageuse, le charme de l'ingénuité. On ne peut en dire autant de celles, les plus nombreuses, qui attendent pour se déclencher l'immanquable premier amour. Reviens ou je fais un livre. Tout le malheur est pour nous.

Jusqu'à l'avènement du féminisme et du bachot option couture, l'usage voulait que les filles fussent plus atteintes que les garçons par la primo-infection sentimentale. Désormais c'est l'inverse. Tandis que le jeune homme pleurniche, sa copine fanfaronne. « Puisque c'est comme ça, je coucherai avec ce vieux Christian, au besoin avec ce cochon de Louis, et tant pis si septembre ramène son chagrin fade. » Plus tard, la vieille jeune fille se refait une fraîcheur en acceptant crânement les caprices mous d'un grand-père à principes. « Mon corps nu attendrait tout l'été son retour de croisière, et il le savait... » Cette fois, la ressemblance d'une confession à l'autre est totale. Pour peu que la couverture parle de

Extrait de la publication

livre cru et chaud, plus de doute possible : encore un petit ouvrage de dame plaquée!

Faute d'invention, certaines pillent froidement les confidences d'amies, ou leur cadavre; d'autres exploitent sans cesse le même fait-divers ou brodent autour de cas vécus de misère perverse. Les bourgeoises adorent, mais à petites doses, et les mystifications sont toujours à craindre. De même, les pires jobards se sont vite lassés des chiures d'inconscient revendues sans vergogne au prix de l'art par les malades mentaux, et par leurs médecins.

Le plus simple est encore d'écrire qu'on n'a rien à dire, et de faire croire que la rumination de ce rien marque enfin l'avènement de la vraie littérature. Bien que le truc ait beaucoup servi, éditeurs et critiques s'y laissent toujours prendre, tant ce manque d'inspiration et de talent les console secrètement du leur. Quant au public, on ne fait jamais appel en vain à son snobisme de l'obscur. Il a passé l'âge des contes de fées, que diable! A l'heure où l'Asie meurt de faim, il ferait beau voir qu'il recrache l'« expérimental », cette huile de foie de morue!

Pour être publié, mieux vaut avoir un

Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf

HSC/8/70
69-111

Extrait de la publication